

# L'animal dans la famille

Dr Jacques Antoine Malarewicz  
Psychiatre, Thérapeute familial

*En ce qui concerne sa présence auprès de l'homme, dans le groupe naturel que constitue la famille, on ne peut pas dire plus exactement on ne peut plus dire- que le chien ou le chat, puisqu'ils y sont largement majoritaires, sont des « animaux de compagnie ». Ils n'accompagnent pas, au sens où leur passivité les laisserait dans une neutralité distante, ils ne font pas simplement « de la présence » et ne sont pas les équivalents d'un meuble ou d'un serviteur soumis. Dans un monde où tout un chacun est devenu consommateur non seulement d'objets, mais surtout de liens et de relations, l'animal est lui-même un objet de consommation relationnel.*

Ni homme, malgré de fortes tentations et pressions anthropocentriques toujours présentes, ni bête au sens où, par exemple, il constituerait un apport alimentaire significatif pour son prédateur, l'animal est donc entré en force dans le groupe familial. C'est surtout en milieu urbain qu'il fait partie de la famille, non pas par habitude comme cela pouvait être le cas dans un milieu rural, mais pour remplir une fonction souvent importante. C'est un véritable animal de famille, à distance donc de ces deux extrêmes, entre l'homme et la bête.

Pour mieux comprendre ce statut particulier, il faut d'abord se pencher sur un grand principe du fonctionnement de tout groupe humain, donc de la famille.

L'animal entre dans ce groupe parce qu'un rôle lui est assigné, plus ou moins clairement, plus ou moins directement. Il est là parce qu'il doit être utile, et cette utilité s'énonce en terme relationnel. En effet, l'animal participe facilement et fréquemment à ce qu'on appelle en systémique, l'homéostasie du groupe, c'est à dire à son équilibre. Plus exactement, les règles d'homéostasie d'un ensemble d'individus permettent sa perpétuation dans le temps, son maintien autour d'une configuration donnée, face à des événements générateurs de crises qui sont ainsi mieux surmontées sans que ces crises remettent en question fondamentalement l'équilibre du système. Autrement dit, il s'agit de changer un peu dans de bonnes conditions, c'est à dire sans prendre des risques inconsidérés -c'est là que se niche l'homéostasie- pour éviter de changer radicalement et sans aucun contrôle, c'est à dire en étant éventuellement incapable d'éviter une disparition.

Par exemple, la désignation d'un bouc émissaire peut assurer, pour un temps, la cohésion d'un ensemble d'individus, de même la disparition d'un élément du groupe sera mieux vécue si un autre élément va le remplacer à ce moment là. Cela signifie donc, de ce point de vue, qu'un animal peut servir de bouc émissaire dans une famille ou encore que le dernier enfant d'une fratrie peut trouver utile, de manière parfaitement empirique, d'offrir un chien ou un chat à ses parents avant de les quitter définitivement afin d'atténuer leurs souffrances face à cette séparation et leur permettre de continuer à protéger plus faible qu'eux .

Tout au long de la vie d'une famille, et des différentes péripéties qui la ponctuent, une place bien spécifique peut être assignée à l'animal, encore une fois de manière plus ou moins consciente et intentionnelle. Il est alors intimement intégré aux règles homéostatiques du fonctionnement de la famille ou, plus largement, du groupe dans lequel il joue un rôle apparemment anodin.

Par exemple, il peut lui être demandé d'être la véritable copie conforme d'une personne qu'il est mis en demeure de remplacer. Il est alors supposé être l'enfant d'un couple qui n'est pas en mesure d'en avoir, il remplit le vide que laisse un être disparu, il est un nouveau membre de la fratrie pour un enfant unique ou encore le compagnon ou la compagne d'une personne célibataire. Dans toutes ces situations l'animal devient dès lors celui ou celle qu'il n'est plus utile de rechercher ou de trouver. Il permet d'éviter de prendre des risques relationnels qui peuvent paraître trop lourds, puisqu'il s'agirait de s'attacher à d'autres personnes ou pire, d'en devenir dépendant. Réputé souple et malléable,

l'animal est alors supposé remplacer un être humain et bien souvent la fonction dans laquelle il se trouve enfermé dépasse, à l'évidence, ses capacités et se trouve en contradiction avec ses propres modes de vie. Cela lui fait courir le risque de décevoir, quelquefois amèrement, ceux qui lui assignent ces rôles, avec toutes les conséquences qui peuvent en découler.

Dans certaines familles, l'animal est le point commun autour duquel tout le monde se retrouve ou encore, comme je l'ai déjà mentionné, le bouc émissaire qui aura à supporter les conséquences de conflits qui ne le concernent pas directement. En fait, il joue alors soit le rôle d'un médiateur sur lequel repose l'harmonie du groupe et la résolution des tensions, quelquefois à ses dépens, ou répercute et amplifie le climat familial comme le ferait un baromètre placé au centre de toutes les interactions.

L'adolescent -et même souvent l'adulte resté en adolescence- fait facilement de l'animal un prolongement de lui-même, un espèce de double qui lui permet de s'affirmer, parfois dans la violence, face à un monde d'adulte qu'il refuse ou dont il se sent rejeté. Dans cette confusion identitaire, l'animal est plus ou moins manipulé dans l'exacerbation de ses instincts ou la recherche de la performance. Il évite au jeune de se confronter réellement à d'autres car il a tendance à se réfugier derrière ce qui lui sert alors de cuirasse.

En dehors de tout contrôle et dans certaines phases de la vie de la famille, à chaque fois qu'il

est arbitrairement intégré dans le groupe, dans cet entre-deux où il n'est ni homme ni bête, l'animal familial court donc un double risque. Il est soit humanisé, c'est à dire surinvesti affectivement, jusqu'à être nié dans ce qui lui reste d'instinct, soit « chosifié » et instrumenté, c'est à dire violemment enfermé dans le seul rôle qui lui est attribué par les humains.

Plus spécifiquement, à l'articulation entre l'âge tendre et l'âge adulte, l'animal joue un véritable rôle social. En effet, tous les enjeux de l'enfance et de l'adolescence peuvent se focaliser sur lui, ce que certains éducateurs ont su intégrer avec succès dans leur travail avec des jeunes. L'animal sert à introduire des rituels qui structurent eux-mêmes tous les liens sociaux, notamment dans les groupes de pair. Son dressage permet à l'enfant et à l'adolescent d'intégrer l'importance que peuvent avoir pour lui la notion de limite et celle de durée ; ce sont là deux acquisitions indispensables dans une société où les parents éprouvent tant de difficultés à définir une frontière entre eux-mêmes et leurs enfants et où le temps et la durée s'effacent dans la recherche d'un plaisir immédiat et la disparition progressive des rituels de deuil. L'apprentissage du sentiment de l'altérité entre dans cette même logique, surtout dans la mesure où des liens avec un animal sont parfois plus facilement acceptables pour un jeune que ceux qu'il a le sentiment de « subir » avec des adultes ou des pairs. Tous ces éléments relèvent de mécanismes homéostatiques qu'il s'agit ici d'utiliser de manière positive, sous la conduite de professionnels et selon des objectifs clairement définis à l'avance.